

TABLE des MATIÈRES

Introduction ... page 1

L'art pour le changement social au Canada ... page 2

Survol géographique ... page 3

Survol des partenariats ... page 4

Survol de la question du financement ... page 6

Bénévolat et emplois à court terme... page 8

Renforcer le dialogue au sein du milieu de l'ACS ... page 9

Sensibiliser davantage le public sur l'ACS ... page 10

Survol des activités d'enseignement et d'apprentissage ... page 10

L'évaluation du travail d'ACS ... page 12

La recherche en ACS ... page 13

La suite des choses ... page 14



Atelier intensif d'été d'ACS, Vancouver (crédit photo : Kim Gilker)



Projet Rencontres/Encounters, Montréal (crédit photo : David Ward)

OÙ EN EST L'ART POUR LE CHANGEMENT SOCIAL AU CANADA?

* Note : La forme féminine utilisée dans ce texte vise à inclure toutes les identités de genre.

Introduction

Partout au Canada et dans le monde, des artistes animent des processus artistiques participatifs avec différentes collectivités dans le but de générer un changement social favorable. Depuis 2013, l'**Art for Social Change Project (ASCI)**, un projet de recherche national de cinq ans financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), s'attarde à mieux comprendre l'évolution de ces pratiques au Canada, plus particulièrement en ce qui a trait à l'évaluation, à l'enseignement et à l'apprentissage, et enfin aux partenariats. Destiné au public (et non pas à un lectorat universitaire), ce rapport intermédiaire vise à fournir un aperçu des découvertes des deux premières années et demie du projet.

L'art pour le changement social : définition et contexte

Pour décrire ce champ diversifié, on utilise plusieurs expressions, chacune faisant référence à des nuances sur le plan des buts et des pratiques. On trouve par exemple : art pour le changement social, art engagé, *community arts*, animation culturelle, *community cultural development*, médiation culturelle, art social et art participatif. Les pratiques liées à l'enseignement des arts, aux thérapies par les arts, à l'éducation populaire et aux processus de leadership créatif se rapprochent également de ces formes d'art.

Dans le cadre de l'ASCI Project et de ce rapport, **nous définissons l'art pour le changement social (ACS) comme des œuvres réalisées collectivement par des groupes de personnes (qui peuvent ou non se reconnaître comme artistes) sur des sujets qui les touchent, en un processus animé par une artiste ou un groupe d'artistes.** Faisant appel tant à la tête qu'au cœur et aux mains pour ouvrir le dialogue et favoriser des changements constructifs, l'ACS s'inscrit dans une recherche de justice sociale, environnementale et politique, et constitue une forme de démocratie culturelle.

Malgré la croissance rapide de ce champ au cours des dernières décennies, peu de recherches se sont penchées spécifiquement sur les pratiques liées à l'art communautaire, comparativement à celles portant plus globalement sur le secteur des arts et de la culture. Les données présentées dans ce rapport intermédiaire proviennent de sources multiples. Nous avons effectué sept études de terrain, notamment dans le domaine des arts visuels, de la danse, de la production vidéo et du cirque social, explorant plusieurs thèmes avec les populations suivantes : des personnes âgées de Vancouver et le public vancouverois en général (deux études distinctes); des jeunes de la rue à Montréal et dans quatre autres localités du Québec; des immigrantes montréalaises; des personnes atteintes de la maladie de Parkinson à Calgary; des artistes de l'ACS ayant franchi le cap du troisième âge, un peu partout au Canada; et des jeunes aux prises avec des troubles cognitifs à Lethbridge, en Alberta. Nous avons fait une analyse des études portant sur le secteur des arts et de la culture en général, mené plus de 100 entrevues sur un vaste éventail de thèmes liés à l'ACS avec des représentantes d'organismes du milieu et de subventionnaires, de même qu'avec des artistes qui ont

considérablement contribué à cette discipline au cours des trente dernières années.

Nous avons tenu des rencontres de dialogue à teneur artistique (les Chataquas) à chacune desquelles ont participé entre 15 et 30 personnes. Notre revue de littérature, nos entrevues et nos autres activités nous ont permis de répertorier 173 organismes travaillant spécifiquement dans le champ de l'ACS au Canada, et nous continuons de découvrir de nouveaux organismes et des projets émergents.

Nous colligeons et analysons actuellement les données, les histoires et les perspectives issues de ces études ainsi que d'autres activités d'ASC! Project, et les rendrons bientôt accessibles, par écrit et sous forme vidéo, dans un nouveau livre électronique, au sein de publications universitaires et non universitaires, et dans un nouveau site Internet, icasc.ca (lancement à la fin du printemps 2016).

L'art pour le changement social au Canada : des pratiques diverses et une longue histoire

L'ACS n'est pas un champ nouveau au Canada. Parmi les 173 organismes répertoriés, 46 sont en activité depuis plus de 20 ans. Par ailleurs, plus de 20 organismes de notre liste ont été créés depuis 2010, ce qui souligne à quel point l'intérêt pour les pratiques d'ACS croît rapidement. À cela s'ajoutent plusieurs artistes et organismes qui sont en train de formaliser leurs activités ou d'établir leur présence en ligne, et dont nous sommes informellement au courant des activités.

Les organismes d'ACS desservent des personnes de tous âges, dans toutes sortes de contextes. Selon une recherche effectuée par ArtBridges/ToileDesArts, le travail d'ACS, d'un bout à l'autre du Canada, a particulièrement augmenté auprès des jeunes, des personnes âgées, des communautés LGBTQ, des personnes vivant avec des handicaps, des groupes interculturels et des populations immigrantes, ainsi qu'au sein des communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuit (PNMI). (voir la figure 1)

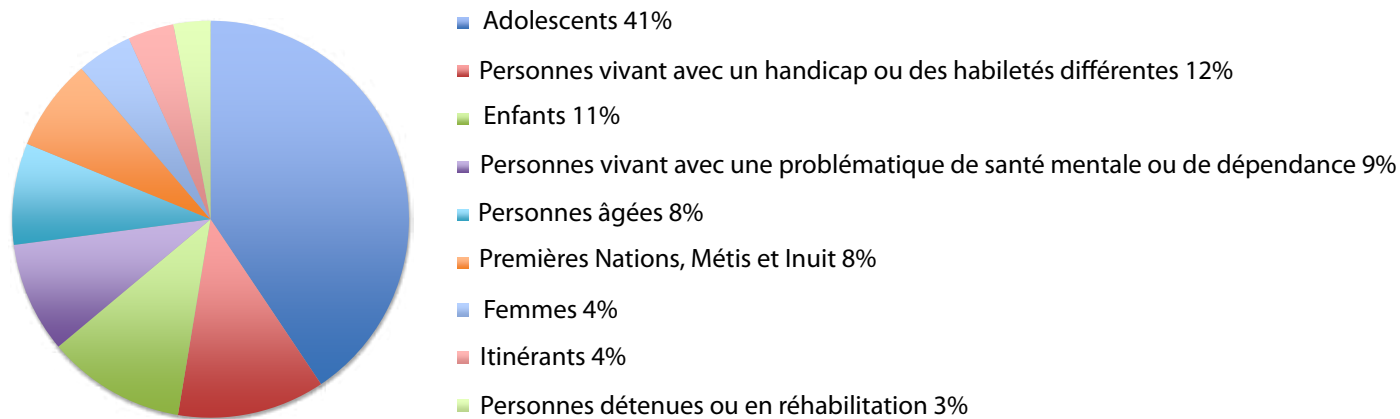


Figure 1. Populations desservies par les organismes d'ACS (selon nos entrevues et les énoncés de mission de 173 organismes d'ACS canadiens)

Les organismes utilisent des processus artistiques pour aborder des enjeux complexes, visant un changement favorable tant au niveau « micro » (personnel ou intrapsychique) que « meso » (le groupe ou la collectivité) ou « macro » (changement sur le plan des politiques ou des systèmes).

Au cours des dernières années, dans le champ de l'ACS, des formes relativement nouvelles, comme les arts urbains (p. ex. le hip-hop et le graffiti), les arts médiatiques ou numériques et le cirque social, se sont ajoutées à celles plus traditionnelles des arts de la scène (danse, théâtre, musique, marionnette), des arts visuels, du cinéma, de la vidéo et du conte. On observe également plus de projets qui reflètent la diversité culturelle des Canadiens. De plus, comme l'ACS surgit de plus en



Unlimited project, Lethbridge (crédit photo : Jaime Vedres)

plus aux croisements de différents milieux, on a vu des innovations telles que le krip-hop, qui allie le hip-hop et une analyse critique du capacisme, ou encore l'exploration du hip-hop par les communautés autochtones comme moyen d'autonomisation (empowerment), d'expression culturelle et de réinvention des arts traditionnels. Les praticiennes de l'ACS adoptent de plus en plus une approche multidisciplinaire, favorisant ainsi l'expression et le dialogue par l'intégration de différents langages et types de connaissances.

De par la nature même de l'ACS, tous les aspects du travail sont teintés de considérations éthiques. Le souci du bien-être de toutes les personnes concernées (les artistes, les participantes, les étudiantes, les chercheuses, les organismes d'ACS et leurs partenaires, etc.) est au cœur de la démarche. Entre autres, on entend par « bien-être » la sécurité, le respect, la réciprocité. Étant donné la croissance du champ de l'ACS et l'augmentation du nombre de recherches formelles à son sujet (deux bonnes nouvelles!), il est essentiel que toutes les parties prenantes s'engagent dans la démarche en gardant à l'esprit cet aspect éthique. (voir notre article intitulé « *Ethics in Community-University-Artist Partnered Research : Tensions, Contradictions and Gaps Identified in an 'Arts for Social Change' Project* » publié récemment dans le Journal of Academic Ethics).

L'ACS attirant de plus en plus l'attention, il est inévitable d'assister à une certaine appropriation de son vocabulaire et de ses façons de faire. Nous croyons qu'il est primordial de s'assurer que les artistes et la création artistique demeurent au centre de la démarche, et que cette méthodologie soit utilisée pour faire avancer la justice sociale et environnementale.

Survol géographique

L'ACS est en croissance au Canada. Un survol des organismes actifs et établis du milieu démontre qu'il se développe particulièrement en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique. Les provinces des Prairies possèdent une longue et riche histoire de pratiques d'ACS, surtout dans les communautés autochtones et immigrantes, et autour des revendications liées au droit du travail. Dans le Nord, observe une croissance rapide des programmes existants et l'apparition de nouveaux programmes. De même, dans les provinces de l'Atlantique, qui ont une solide tradition de théâtre communautaire

(pensons aux Mumpers), on voit émerger de nouveaux projets, visant en particulier les jeunes et la communauté LGBTQ.

En milieu rural et en région éloignée, la distance augmente les coûts et réduit l'accès aux ressources et au mentorat qui faciliteraient le démarrage de projets d'ACS. Néanmoins, **un rapport préparé en 2009 à la demande du Creative City Network du Canada** démontre à quel point nous sommes portés à méconnaître les artistes et travailleuses culturelles vivant en milieu rural et à sous-estimer leur nombre et la qualité de leur travail. En effet, **une étude réalisée par Hill Strategies Research** rapporte qu'en 2001, 17 % des artistes canadiennes résidaient dans des municipalités de moins de 50 000 personnes et qu'il existe un peu partout au Canada « des concentrations significatives d'artistes dans certaines municipalités rurales ou de petite taille ». Par exemple, c'est presque un quart de la population active de Cape Dorset, au Nunavut, qui travaille dans le domaine des arts (ce qui en fait l'une des collectivités les plus artistiques du pays). Un réseau croissant d'organismes d'ACS en milieu rural ainsi que de nouveaux liens entre ceux-ci et les organismes de la ville permet d'augmenter les échanges de savoir et, grâce à des partenariats, de réduire les coûts.

Survol des partenariats

Le succès des organismes d'ACS repose souvent sur des partenariats qu'ils établissent avec d'autres organismes œuvrant pour la transformation de la société. Ces derniers leur donnent un accès privilégié à leurs membres ou à certains groupes de participants ainsi qu'à des ressources telles que des locaux ou du financement, et augmentent l'impact social des œuvres. Nous avons constaté que les organismes d'ACS collaborent avec plusieurs autres types d'organismes (voir la figure 2), depuis ceux qui desservent une collectivité locale (les centres communautaires, les bibliothèques, les organismes à but non lucratif qui offrent des services sociaux, etc.) jusqu'aux grandes institutions artistiques (musées, compagnie de ballet, etc.).

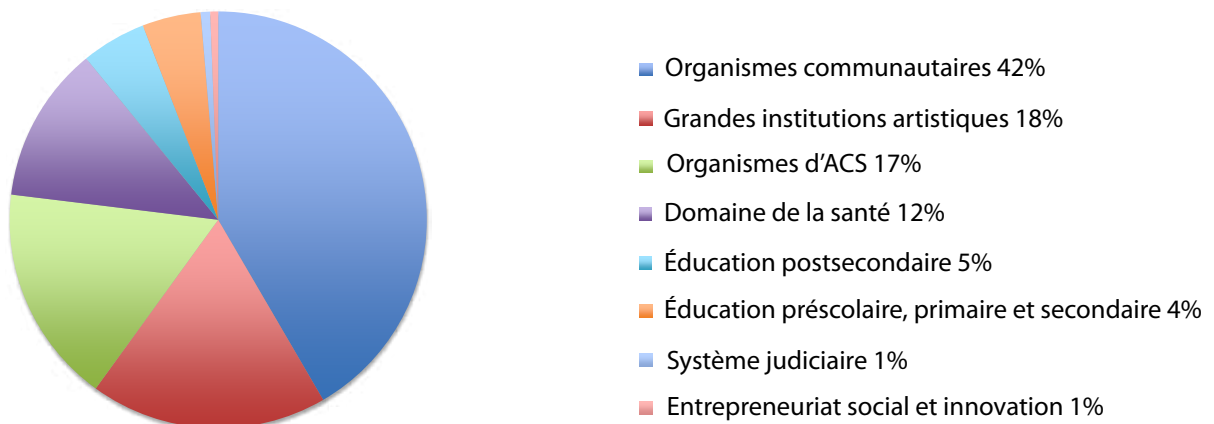


Figure 2. Pourcentage des organismes d'ACS canadiens qui collaborent avec au moins un partenaire des catégories représentées.

De plus, ils travaillent souvent de concert avec d'autres organismes d'ACS afin d'atteindre des buts communs. À mesure que grandit le champ de l'ACS, des organismes d'autres milieux reconnaissent de plus en plus les avantages qu'ils auraient à incorporer des formes d'art à leur propre travail. On intègre l'art au système judiciaire (p. ex. avec des personnes détenues ou dans le cadre de médiation de conflits), au domaine de la santé (p. ex. dans des cas de toxicomanie ou de problèmes de santé

mentale), à la formation médicale, aux soins infirmiers et à l'éducation en santé publique; on s'en sert pour défendre des enjeux de justice sociale, notamment dans les prisons, dans le cadre d'une multitude de projets d'innovation sociale et de processus de développement économique et communautaire. Parmi d'autres ressources, les sites de [Blueprint for Life](#), de [Workman Arts](#), et du [Narrative Medicine Program de l'Université Columbia](#), ainsi que [les recherches des membres de notre équipe](#), permettent de découvrir l'ampleur du phénomène et la diversité qui s'y déploie. De même, Les promoteurs entreprises et les associations de développement des affaires sont en faveur dessoutiennent de plus en plus les créations artistiques communautaires telles que les murales et les festivals, y voyant des moyens d'animer l'espace public et de favoriser un sentiment de communauté. Plus encore, l'art pour le changement social contribue à l'établissement de politiques touchant par exemple les jeunes qui n'ont plus accès aux services à l'enfance en raison de leur âge, le bien-être des aînés personnes âgées et la justice alimentaire. Et il ne s'agit que de quelques exemples.

Les praticiennes de l'ACS soulignent qu'il est essentiel que les collaborations et les projets s'inscrivent dans la durée afin d'avoir un impact de plus en plus grand; quand on parle d'engagement communautaire, il s'agit aussi d'un impératif éthique. Il y a de plus en plus de recherches sur les effets/l'impact de l'utilisation de méthodes artistiques dans différents contextes, mais en l'absence d'une plateforme centrale, il est facile de passer à côté des découvertes récentes. Dans le cadre de l'ASC! Project, nous créons donc un site Internet qui jouera ce rôle afin d'aider les praticiennes de l'ACS et toutes les personnes qui veulent en savoir plus à trouver de l'information pertinente.



*Projet Dance and Parkinson, Calgary
(crédit photo : Lisa Campkin)*

Notre propre recherche, notamment grâce aux entrevues que nous avons menées avec des artistes et des représentantes d'organismes communautaires et subventionnaires, a fait ressortir les approches, les stratégies et les valeurs considérées comme importantes pour établir un partenariat avec un autre organisme (que celui-ci soit similaire ou qu'il œuvre dans un autre secteur) et pour en assurer la durabilité. Pour la majorité des participantes, l'établissement de la relation et d'un lien de confiance est un élément clé d'une collaboration efficace, et il importe de prendre le temps de faire une planification approfondie afin de clarifier les enjeux liés aux déséquilibres de pouvoir ainsi que les buts communs, de s'entendre sur la supervision des processus, des horaires et du budget de même que sur les cadres d'analyse et d'évaluation à utiliser. Le caractère souvent rapide et imprévisible des réorientations politiques, le grand roulement du personnel tant dans les organismes artistiques que chez leurs partenaires, l'épuisement professionnel du personnel administratif et enfin la variabilité et l'irrégularité des ressources comptent parmi les principales difficultés rapportées. Par exemple, il se peut que l'ACS peut n'être soit pas familier à pour un nouvel employé, qui peut même douter de sa valeur, ce qui entraîne des délais ou même l'annulation de certains projets. Bien que les organismes d'ACS concluent leurs ententes de plusieurs façons, formelles et informelles, des ententes écrites



Projet de cirque social, Montréal (crédit photo : Jen Spiegel)

modèles de colocation, par exemple celui d'Artscape, offrent aux organismes d'ACS des studios et des bureaux de même que des occasions de réseautage et de collaboration. De plus, des organismes établis tels que les bibliothèques et les services de loisirs municipaux incluent des activités d'ACS dans leur programmation.

Survol de la question du financement

Personne ne sera surpris de lire que l'obtention d'un financement continu et prévisible est un des principaux défis des organismes du milieu de l'ACS. Nous avons constaté que le financement n'avait pas suivi la croissance significative de ce dernier. Malgré l'augmentation de l'intérêt et de la demande pour l'ACS, c'est même une diminution du financement de base régulier qui a été observée dans certaines régions du pays, ce qui coïncide avec l'importance accrue des projets de collaboration et, surtout, du financement privé et des commandites. Pour plusieurs organismes, et surtout les plus petits, il s'agit d'une grande difficulté.

De nombreux organismes d'ACS, grâce à l'économie du partage, au sociofinancement, au bénévolat et à une grande capacité d'adaptation aux conséquences d'un financement instable, sont devenus experts dans l'art de « créer quelque chose à partir de rien ». Mais, les contraintes financières en empêchent plusieurs d'engager suffisamment de personnel pour répondre à l'engouement du public pour leur offre. Les artistes et le personnel administratif travaillent souvent à forfait et n'ont pas accès à des avantages sociaux; l'épuisement professionnel et le roulement du personnel soulèvent de sérieuses préoccupations. On nous a dit à répétition que la concurrence pour le financement était plus forte qu'avant; plusieurs organismes ont aussi mentionné

et une communication régulière peuvent contribuer à faciliter les transitions et favoriser la continuité des projets.

Plusieurs organismes d'ACS nous ont dit qu'il n'était pas possible d'avoir des locaux adéquats et abordables de façon permanente, que ce soit des studios de création ou des bureaux pour le travail administratif, et ce, particulièrement dans les grands centres où on observe une hausse des prix de l'immobilier. Les artistes et les administratrices expliquent que cette question des locaux, en particulier ces derniers temps, freine leur croissance et limite leur capacité à répondre à l'intérêt suscité par leur travail au sein de la population. Certains



Rencontre Chataqua, Vancouver (crédit photo : Kim Gilker)

la difficulté à trouver des spécialistes de la collecte de fonds, et à les garder. La concurrence accrue a parfois encouragé la création de modèles collaboratifs, mais elle peut aussi entraîner une réduction des échanges d'information, les organismes étant contraints de rivaliser pour des ressources limitées.

Bien que certains organismes du milieu de l'ACS bénéficient d'un financement pluriannuel permettant un fonctionnement de base continu, la plupart voient tant leurs projets que leurs besoins administratifs reposer sur un financement imprévisible, par projet ou à court terme. Voici les trois principales catégories de sources de financement des organismes d'ACS canadiens faisant partie de notre échantillon : commanditaires et partenaires du secteur privé (34 %), fondations privées (20 %) et organismes gouvernementaux provinciaux (15 %) (voir la figure 3).

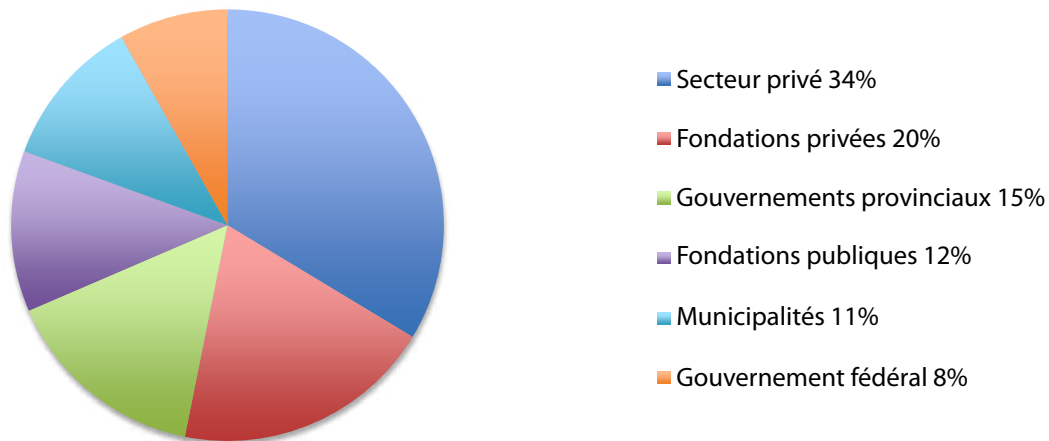


Figure 3. Financement de l'ACS par type de bailleurs de fonds

Selon **une étude de 2009-2010 réalisée par Hill Strategies**, les dépenses culturelles par personne effectuées par le gouvernement varient beaucoup d'une province à l'autre. En 2009-2010, la moyenne canadienne, tous paliers de gouvernement confondus, était de 301 \$. Le montant était plus élevé que la moyenne au Québec (389 \$), à l'Île-du-Prince-Édouard (351 \$), en Saskatchewan (315 \$) et à Terre-Neuve-et-Labrador (308 \$). C'est en Colombie-Britannique que les dépenses culturelles par personne étaient les moins élevées (206 \$).

D'un océan à l'autre, on assiste à une reconnaissance grandissante de l'art communautaire pour le changement social de la part des subventionnaires de tous les paliers de gouvernement ainsi que du secteur privé, mais les programmes de financement ciblés auxquels l'ACS est admissible sont rares, et on voit peu de nouveautés dans ce domaine. On observe l'arrivée de nouvelles politiques de financement, en particulier chez les bailleurs de fonds municipaux et du secteur privé, mais les montants alloués aux projets d'ACS restent dangereusement faibles. Il est encourageant de constater que des organismes subventionnaires qui ne s'occupent pas du domaine des arts, mais plutôt d'éducation, de santé et d'entrepreneuriat social, par exemple, commencent à saisir la pertinence d'utiliser l'ACS pour accomplir leur mission. Au-delà de l'aide financière gouvernementale directe, notons que **le Conseil des arts du Canada** a fait office de pionnier en versant, entre 2010 et 2015, plus de 4 millions de dollars à des individus et à des organismes pour des projets de collaboration artistique communautaire.

Nous considérons qu'il est essentiel d'établir le dialogue entre les praticiennes de l'ACS et les services pertinents à tous les paliers gouvernementaux (dans le domaine des arts et de la culture, de la santé, de l'éducation, de la justice, de l'environnement, etc.) de même qu'avec les fondations privées, les organismes non gouvernementaux (ONG) et le milieu de l'entreprise privée au sujet de l'importance d'établir des politiques et des modèles de financement adaptés aux besoins des organismes d'ACS et des populations qu'ils desservent. (Nous plaidons également en faveur de l'établissement d'une politique canadienne sur les arts!)

Bénévolat et emplois à court terme

La dotation en personnel est intrinsèquement liée au financement et c'est un enjeu qui mérite d'être expressément pris en compte. De nombreux organismes d'ACS n'ont pas les moyens d'avoir suffisamment d'employées rémunérées pour assurer la continuité et répondre à la demande. Les



*Rencontre Chataqua, Vancouver
(crédit photo : Kim Gilker)*

organismes dépendent grandement des bénévoles, des stagiaires et des employées temporaires. Souvent essentielles à la survie des organismes durant les intervalles sans financement, les bénévoles travaillent au sein des comités de planification de même qu'au soutien technique et à la promotion, à l'administration et à l'animation des projets. L'expérience, l'expertise professionnelle et les talents variés des bénévoles favorisent bien sûr un enracinement dans la communauté et une prise en charge collective des projets qui permet de rejoindre une plus vaste audience; mais une trop grande dépendance envers les bénévoles et le personnel temporaire peut mettre en péril un organisme. Le temps et les ressources

alloués au recrutement, à la formation et à la gestion d'un flot incessant de nouveau personnel temporaire pourraient être consacrés à la réalisation des projets.

Selon un rapport réalisé par Hill Strategies en 2015, « parmi les 326 300 personnes détenant un diplôme dans le domaine des arts visuels ou des arts de la scène qui faisaient partie de la population active en mai 2011, 11 % gagnaient leur vie en tant qu'artistes et 20 % occupaient divers postes dans le vaste domaine des arts, de la culture, du loisir et du sport ». Parmi ces personnes diplômées, celles qui ne travaillaient pas dans un domaine lié aux arts s'étaient placées dans des secteurs comme les affaires et la finance, la gestion, l'enseignement, le droit et les services sociaux et le milieu communautaire. Cela indique qu'il existe des candidates déjà qualifiées, en raison de leurs études en arts et de leur expérience en gestion ou en travail communautaire, pour occuper des postes à long terme au sein d'organismes d'ACS. Mais sans financement stable et adéquat, ces derniers ne peuvent espérer faire appel à ces ressources.

Renforcer le dialogue au sein du milieu de l'ACS

Nous constatons chez les praticiennes de l'ACS un profond besoin et le souhait d'échanger davantage entre elles. Il ressort de l'ensemble de notre recherche, dans pratiquement tous les coins du pays, le désir d'avoir plus d'occasions de se rencontrer pour partager les connaissances et faire du réseautage ainsi que du travail de sensibilisation autour de l'ACS. Les Chataquas d'ASC! Project ainsi que d'autres rencontres que nous avons tenues un peu partout au Canada constituaient de premiers pas, dans une visée plus large de réseautage et de mise en commun des expériences. On a également vu d'autres modèles d'événements ayant le même but, notamment **Train of Thought**, ce parcours organisé par **Jumblies Theatre** avec des artistes tant autochtones qu'issues des peuples colonisateurs, qui allaient à la rencontre de la population, d'un bout à l'autre du pays, ainsi que les trois éditions du forum national **Le Pouvoir des arts** (de 2013 à 2015), qui mettait un accent particulier sur l'utilisation de l'ACS avec les jeunes.

Nous avons constaté le souhait marqué d'un dialogue entre les grands organismes établis et les plus petits organismes de la base, ce qui pourrait favoriser l'inclusion de différentes perspectives au sujet de l'ACS et transmettre de l'information permettant la création de politiques de financement aptes à soutenir tous les acteurs du milieu.

On observe une augmentation des échanges entre chercheurs, notamment grâce à une reconnaissance accrue de la légitimité de la recherche dans le champ de l'ACS et au fait qu'elle soit soutenue par des organismes de financement comme le CRSH et les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) (et, à plus grande échelle, par des institutions comme l'Organisation mondiale du commerce [OMC] et le Fonds monétaire international [FMI]). Cependant, comme c'est souvent le cas pour les disciplines émergentes, les milieux universitaires n'accordent pas à la recherche sur l'ACS le même statut qu'aux champs de recherche établis. Même au sein des départements d'art, il arrive que les types d'œuvres créées dans un contexte d'ACS soient considérés comme étant d'un statut inférieur comparativement aux approches artistiques plus traditionnelles. Un fait encourageant : il y a de plus en plus de publications sur les diverses activités d'ACS, leur impact et les difficultés rencontrées tant par les réseaux et organismes de grande taille (p.ex. Cirque du Monde, le réseau de cirque social du Cirque de Soleil) que par ceux du milieu communautaire (p. ex. l'Arts Health Network et le Réseau des arts pour la jeunesse), ce qui permet de créer des liens entre les travaux universitaires et le savoir, l'expertise du milieu communautaire.

Selon nos observations, il y a peu de communication entre les nombreux organismes d'ACS du Québec, qui sont très dynamiques, et ceux du reste du Canada. Jusqu'ici, notre recherche indique un niveau de communication élevé entre les organismes québécois, mais beaucoup plus faible lorsqu'il s'agit d'échanger avec le reste du pays. Au Québec, les organismes ont la chance d'avoir affaire à des politiques municipales et provinciales qui sont axées sur la rencontre par les arts et se basent notamment sur la philosophie d'intervention de la médiation culturelle (élaborée et mise en œuvre



Projet Creative Publics, Vancouver (crédit photo : Kim Gilker)

au début des années 2000), et le financement des arts par personne a de tout temps été plus élevé que dans les autres provinces. Si on considère ces différences de contexte, auxquelles s'ajoute le défi linguistique (p. ex. la recherche de financement pour la traduction des documents dans l'autre langue officielle), on comprend qu'il y a du travail à faire pour augmenter la communication entre les organismes d'ACS du Québec et ceux du reste du Canada.

À l'automne 2017, l'ASC! Project tiendra un rassemblement d'artistes, d'universitaires, d'organismes d'ACS, de décideuses publiques ainsi que d'autres intervenantes de domaines liés au changement social, par exemple le British Council, Génération de l'innovation sociale et Ashoka Canada. Un des buts premiers de l'événement : établir des relations qui permettront de faire davantage de liens entre les points de vue des milieux universitaire et communautaire au sujet de l'ACS.

Sensibiliser davantage le public sur l'ACS

Le grand public est de plus en plus sensibilisé au travail réalisé par l'entremise de l'ACS; cependant, plusieurs facteurs ont limité la capacité du milieu à se faire connaître plus largement : une tendance à ne pouvoir se concentrer que sur ses propres projets, le manque de ressources pour la promotion et la mobilisation, et le relatif isolement des organismes entre eux. L'Internet et les médias sociaux représentent des outils efficaces pour créer un engouement de plus en plus grand autour de l'ACS, tant pour les échanges de savoirs que pour la promotion, ce qui incite la population canadienne à participer aux projets existants, à en devenir partenaire ou à en créer de nouveaux. Selon une étude de 2013 effectuée par [Asking Canadians](#), les personnes qui s'intéressent aux arts ont rapporté que les médias sociaux :

- leur avaient fait découvrir de nouveaux artistes ou organismes artistiques ou culturels (55 %);
- avaient stimulé leur intérêt pour un événement (par le biais de publications issues du public) (48 %);
- les avaient incitées à assister à un événement artistique ou culturel (39 %);
- avaient augmenté leur intérêt pour une artiste ou un organisme artistique ou culturel (32 %).

Ces chiffres démontrent qu'une stratégie d'image de marque et de communication mettant en circulation du matériel promotionnel dans un site Internet et dans divers médias sociaux a de plus en plus d'influence sur la perception qu'ont les partenaires potentiels, les subventionnaires et les collectivités des organismes d'ACS. Notre secteur a beaucoup à apprendre des stratégies de communication établies par d'autres acteurs du changement social, de l'innovation sociale et d'autres secteurs de militantisme. C'est pourquoi l'ASC! Project s'est assuré que des sites Internet et des médias sociaux soient au centre de ses stratégies de communication (voir [art-for-social-change.ca](#), ainsi que notre page [Facebook](#) et notre compte [Twitter](#)).

Survol des activités d'enseignement et d'apprentissage

À mesure que grandit le champ de l'ACS, se fait sentir le besoin de développer les habiletés et les connaissances dans les domaines de l'animation, de l'éthique et de la sécurité, du démarrage

de projets, de la sensibilité interculturelle et de l'évaluation de l'impact, et également en ce qui a trait à des théories pertinentes (comme la théorie du changement) et aux tâches administratives comme la rédaction de demandes de subvention, la préparation de budgets, le marketing et les communications. Au cours de la dernière décennie, on a observé dans le domaine de l'ACS une augmentation des possibilités de perfectionnement professionnel et des programmes d'études menant à des reconnaissances formelles, par exemple des programmes de formation communautaires et des programmes postsecondaires de certificat, de baccalauréat ou autres. Cependant, ces formations se donnent en général dans les centres urbains et exigent parfois qu'on se rende sur place, ce qui rend leur accès plus problématique pour les personnes vivant en région.

En 2014, notre équipe a procédé à une analyse du milieu sur le Web quant aux possibilités de formation pour les personnes qui œuvrent en ACS. Plus précisément, nous avons cherché les programmes de formation localisés au Canada qui étaient alors en vigueur, offraient des cours comprenant certaines composantes pratiques (p. ex. de l'apprentissage terrain), intégraient des méthodes artistiques à une démarche de changement ou de développement social et n'entraient pas dans la catégorie des thérapies par les arts ni de l'enseignement des arts. Cette étude préliminaire donne un aperçu de l'offre de formation en ACS au Canada. Il était étonnamment difficile de trouver des renseignements à ce sujet (nous continuons à ajouter des entrées à notre liste), ce qui démontre

la nécessité de mieux consigner et diffuser l'information au sujet des programmes existants et en cours d'élaboration.



*Rencontre Chataqua, Winnipeg, organisé par ACI Manitoba
(crédit photo : Carol Finlay)*

Jusqu'à maintenant, nous avons répertorié 12 programmes d'études postsecondaires à temps plein et 13 programmes de formation communautaires dispersés un peu partout au pays, ce qui signifie que de nombreuses personnes œuvrant dans le milieu de l'ACS, même si elles vivent dans les centres urbains, doivent parcourir de grandes distances pour y avoir accès. Parmi les programmes d'études de premier cycle, on trouve notamment celui de Theatre and Development de l'Université Concordia et celui du certificat en Community

Arts de la faculté de l'environnement de l'université York, de même que certains cours d'arts appliqués aux pratiques sociales offerts par le College of Arts And Design de l'Ontario et l'université Emily Carr. Mentionnons également l'offre de programmes de cycles supérieurs à l'université de Victoria (maîtrise et doctorat en Théâtre appliqué) et à l'université Simon Fraser (maîtrise en enseignement des arts pour le changement social), ce qui représente une avancée emballante. Dans le milieu communautaire, quatre programmes de formations établis sortent du lot, ayant été suivis par plusieurs praticiennes de l'ACS au cours des années : **le programme d'été intensif du Theatre for Living de Vancouver**, **le programme intégré Artists in Community offert par ACI Manitoba**, et **ceux de Jumblies Theatre et du Moving Theatre de Vancouver**.

Notre équipe qui se consacre aux questions liées à l'enseignement et à l'apprentissage évalue la possibilité d'instituts d'ACS mobiles qui feraient le pont entre le terrain et les réseaux existants,

donnant de la formation et remettant possiblement des diplômes dans les régions et les collectivités qui y ont actuellement un accès limité. Ce besoin croissant de formation en ACS sera aussi pris en compte par la mise au point de ressources pédagogiques en ligne, par exemple des vidéos et des plateformes interactives de mentorat.

Les participants à notre recherche ont fortement souligné que le mentorat et l'apprentissage expérientiel étaient des modèles de formation efficaces en ACS, ce qui n'est pas surprenant étant donné le caractère profondément relationnel et contextuel du travail. Plusieurs organismes et programmes d'ACS ont intégré des programmes de mentorat à leur travail, mais cela demande de grands investissements en temps et en ressources humaines; nombreux sont les petits organismes qui n'ont pas les ressources pour offrir des stages même non rémunérés. Ainsi, des subventions aux stages donneraient l'occasion à de jeunes artistes d'apprendre au contact de praticiennes



Projet Rencontres/Encounters, Montréal (crédit photo : David Ward)

chevronnées de l'ACS. Certains programmes d'études postsecondaires cherchent à favoriser l'apprentissage expérientiel, mais les horaires par session et l'absence d'une politique uniforme quant à l'engagement communautaire compliquent parfois les choses pour les apprenantes, les organismes et les établissements d'enseignement.

En plus de répertorier les possibilités de formation et de développer des ressources éducatives, nous cherchons également à mieux saisir les approches sous-jacentes à l'élaboration et à la prestation des programmes d'ACS, notamment en ce qui a trait à la diversité des méthodes

d'enseignement et d'apprentissage et des structures de programme. Nous avons mené des entrevues avec des pédagogues de premier plan qui œuvrent dans les milieux communautaire et universitaire, et nous procédons à une analyse en profondeur des activités d'enseignement et d'apprentissage rapportées dans les diverses études de l'ASC! Project. Nous mettrons ainsi en lumière des théories pédagogiques et du changement qui peuvent n'avoir jamais été analysées ainsi que les buts qui y sont liés, faisant ressortir les tensions dynamiques à l'œuvre dans le milieu de même que de nouveaux horizons de formation. Une analyse rigoureuse des théories pédagogiques contribuera à l'élaboration de programmes d'études bien adaptés aux besoins de la prochaine génération d'animatrices et de chercheuses dans le domaine. Nos conclusions seront publiées dans un livre électronique contenant diverses ressources éducatives pour les artistes, les universitaires et les organismes, y compris des vidéos pédagogiques consacrées à différents aspects de notre recherche.

L'évaluation du travail d'ACS

Même si le mot « évaluation » évoque souvent la nécessité de rendre des comptes comme le demandent les subventionnaires et les partenaires, la plupart des praticiennes de l'ACS procèdent déjà à une certaine évaluation qui peut prendre la forme d'une réflexion sur leur travail, de

conversations informelles, de retour sur les activités ou de créations artistiques (exprimant par exemple l'expérience et l'impact d'une réalisation). On observe aussi des processus formels d'évaluation qualitative et quantitative; par exemple, des entrevues structurées ou semi-structurées, des groupes de discussion et des sondages peuvent être utilisés pour collecter de l'information et tirer des conclusions. La plupart des organismes d'ACS utilisent une combinaison de méthodes et recueillent également d'autres types de données qui renseignent sur l'efficacité de leurs activités et leur impact dans la collectivité : le nombre de participantes aux activités, le nombre d'heures travaillées par les employées et les bénévoles, des témoignages des participantes, des photos et des vidéos.

Dans les secteurs tant public que privé, les structures de financement sont présentement en mutation. Les changements sont parfois importants, ce qui touche grandement les organismes, les obligeant à repenser la façon de présenter leur travail. En particulier, on exige de plus en plus de fournir des preuves et on met l'accent sur la rentabilité des investissements, ce qui peut ne pas s'appliquer ou n'être pas très utile pour analyser les activités d'ACS, qui reposent sur le déroulement dans le temps d'un processus bien ancré dans un milieu particulier. Il est vrai que les organismes pourraient recevoir de la formation et acquérir la capacité de présenter leur travail de façon à répondre aux nouveaux critères, mais nous plaidons pour une ouverture à des approches d'analyse, de compréhension et d'évaluation multidimensionnelles de la part des structures.

C'est pourquoi ASC! Project travaille actuellement à l'élaboration d'un outil d'évaluation en ligne qui aidera les artistes, les participantes, les organismes d'ACS, leurs partenaires et leurs subventionnaires à mettre au point et à utiliser des formes d'évaluation correspondant à leur réalité et à leurs besoins d'analyse, pour usage tant interne qu'externe. À partir de scénarios basés sur divers fondements théoriques du changement, cet outil permet de s'orienter par rapport à la méthodologie et aux techniques d'évaluation à adopter. Il donne aussi accès à une multitude de ressources telles que des sondages, des conseils sur la collecte et l'analyse des données, et la diffusion des résultats à différents publics ainsi que des liens vers des articles publiés illustrant différentes techniques. La version bêta a déjà été partagée avec plusieurs praticiennes de l'ACS au Canada et ailleurs dans le monde; nous continuerons de l'améliorer à partir de notre expérience terrain en ajoutant de nouveaux scénarios et exemples.

La recherche en ACS

Ces dernières années, on a observé une reconnaissance croissante du caractère multidimensionnel de l'ACS, celui-ci étant considéré non seulement comme efficace et transformateur, mais aussi comme grandement digne d'intérêt de la part des chercheurs. Étant donné l'évolution du champ de l'ACS, il faut plus de recherches théoriques à la fois sur les principes qui le sous-tendent et sur les pratiques qu'on y retrouve. Un certain nombre de recherches canadiennes sont en cours dans des disciplines aussi diverses que la critique d'art, le travail social, l'éducation, les études culturelles et l'épidémiologie, pour n'en nommer que quelques-unes. En fait, de par la nature même de l'ACS, toute recherche sur le sujet, aussi ancrée soit-elle dans une discipline en particulier, doit se nourrir des publications et de la compréhension issues d'autres secteurs et disciplines pour être en mesure de saisir les interactions complexes entre les pratiques artistiques et la transformation psychosociale ou socioculturelle. La plupart du temps, nous constatons la nécessité d'une approche transdisciplinaire. Nous procédons actuellement à l'analyse de l'éventail des fondements théoriques sous-jacents aux

pratiques d'ACS et aux approches épistémologiques dominantes tant au sein de notre équipe de recherche et de notre réseau de partenaires que dans l'ensemble du champ de l'ACS. Nous avons comme objectif de formuler de façon claire les principales tensions sociales, politiques, culturelles et épistémologiques présentes dans le milieu, parmi les praticiennes de l'ACS, les chercheuses et les praticiennes-chercheuses, de même que les points de convergence, en espérant faciliter ultérieurement la transmission du savoir et la collaboration. field, present amongst practitioners, researchers, and practitioner-researchers, as well as points of convergence, in the hope that this may facilitate smoother knowledge translation and collaboration in the future.

De par le monde, on observe une reconnaissance croissante de la valeur et de l'intérêt du champ de l'ACS comme sujet de recherche. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, plusieurs ouvrages traitant de l'ACS sont parus au cours des cinq dernières années (p.ex. *Social Works : Performing Art, Supporting Publics*, de Jackson, 2011; *The One and the Many : Contemporary Collaborative Art in a Global Context*, de Kester, 2011; *Anthropology, Theatre, and Development : The Transformative Potential of Performance*, de Flynn et Tinius, dir., 2015) et un nouveau périodique, *Field : A Journal of Socially Engaged Art Criticism*, a été lancé en 2015.

Malgré l'avancement des travaux d'ACS dans plusieurs contextes de recherche, il reste beaucoup à faire pour que les institutions de recherche reconnaissent la valeur et la légitimité des nombreuses modalités esthétiques aptes à créer de nouveaux savoirs et les partager. Elles doivent aussi comprendre qu'il faut du temps et des ressources pour réaliser des recherches à partir d'une méthode qui allie art et société (p.ex. si on procède à une enquête performative). Le travail d'ACS est d'une valeur inestimable dans les contextes dynamiques et imprévisibles, et qui par conséquent exigent une approche interdisciplinaire. Pourtant, les résultats créatifs (les œuvres!) issus de ces contextes sont rarement analysés et considérés comme des sujets de recherche légitimes; le cadre et la profondeur de l'analyse qu'on en fait sont effectivement réduits si on se limite aux méthodes de recherche conventionnelles.

Notre équipe interdisciplinaire de chercheuses et de praticiennes de l'ACS est bien consciente de la complexité de ces questions et cherche à mettre en lumière le fait qu'il existe différents types de savoirs ainsi que les enjeux éthiques liés aux pratiques d'ACS. En plus de montrer l'éventail des méthodes qui sont utilisées pour réaliser et partager des recherches dans le champ de l'ACS, nos travaux révèlent ce qui reste à faire, et qui dépasse grandement notre visée et nos capacités actuelles : notamment, une étude longitudinale sur l'incidence de l'ACS, et de la recherche sur l'établissement de politiques conçues expressément avec et pour le milieu de l'ACS.

La suite des choses

Mener à terme l'ASC! Project est une de nos priorités. Nous consacrerons les deux prochaines années aux activités suivantes : la consolidation et l'analyse des études de terrain que nous avons réalisées et des autres éléments de la recherche, la rédaction de nouveaux textes à l'intention de divers publics et la création de ressources éducatives et professionnelles, notamment un livre électronique, des vidéos et un nouveau site Web (icasc.ca). Nous prévoyons partager le fruit de notre travail de façon dialogique, en particulier avec de jeunes artistes et des universitaires, lors d'un rassemblement pancanadien à l'automne 2017. Nous en profiterons pour inviter des représentantes de champs autres que l'ACS, mais qui en utilisent le langage et les méthodes. Pour la santé future de tous

les secteurs liés au changement social, il est important d'augmenter la communication entre les différentes perspectives au sein et au-delà du champ de l'ACS, de même que la compréhension mutuelle.

Nous sommes d'avis que l'art pour le changement social au Canada a un avenir prometteur et nous nous réjouissons de contribuer à la créativité, à la durabilité et à la profondeur de ce champ, d'un bout à l'autre du pays.

Nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce rapport : les directrices et les assistantes de recherche, le personnel administratif, nos partenaires et collaboratrices (en particulier l'équipe d'ArtBridges/ToileDesArts).

La recherche, la compilation de données et la rédaction de ce rapport ont été réalisées par une vaste équipe de collaboratrices, notamment Judith Marcuse, Nicole Armos, Tracey Leacock, Stephanie Perrin, Kim Gilker, Jennifer Spiegel, Lisa Doolittle, Annalee Yassi, Katherine Boydell, Anne Flynn, Patti Fraser, Lauren Jerke, Rachael van Fossen ainsi que Seanna Connell et l'équipe d'ArtBridges/ToileDesArts, notamment Skye Louis et Cora-Rae Silk.

Nous remercions également toutes les personnes qui ont généreusement participé à notre étude, de même que tous les bailleurs de fonds et partenaires de l'ASC! Project.

L'ASC! Project a reçu une subvention de partenariat du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada



ENGAGING THE WORLD

ASC!

A Research Project
on Art for Social Change
in Canada

ARTBRIDGES • TOILEDESARTS 

Mise à jour le 30 Avril, 2016